

Charles Lallemand, 1892

Ainsi que Sousse et Monastir, la ville de Sfax se présente aux yeux émerveillés du voyageur comme le plus gracieux spécimen des fortifications sarrasines. Ses murs blancs crénelés, sur lesquels une multitude détours carrées, hexagones, octogones, font saillie et portent des ombres d'azur, forment un décor superbe. Au lever du soleil, tout cela paraît rose. Enfin, je suis ravi en regardant les claires murailles crénelées et bastionnées d'une ville arabe, je n'en suis pas moins dans la joie lorsque je parcours ses rues étroites et pittoresques, dans lesquelles mille groupes se composent en sujets ravissants. J'aperçois des voûtes sombres, jetées par-dessus des rues, et encadrant des motifs éclatants de couleur et de lumière ; les murs blancs découpent dans le ciel des parcelles de cobalt pur, et le soleil irise tout de ses feux. Ce spectacle dépasse tout ce que nous pouvons imaginer, nous autres gens du Nord. ... Ce que je vois me paraît beau, me séduit, et c'est le cas de dire en sabir : Mirar, mais non toquar. Regardez et ne touchez pas. Regarder me suffit. Je pénètre donc dans la grande rue centrale de la ville franque, du faubourg (R'bat, disent les arabes) qui conduit à la ville proprement dite, el Belad. Une animation extraordinaire règne dans cette rue. On y coudoie des gens de toute espèce, de toute couleur et de toute provenance. C'est d'abord le Maure au teint mat, indolent, vêtu de l'ample gandoura aux couleurs éclatantes. Le Sfaxien, lui, se couvre de la gadroun, sorte de sac étroit à petites manches, en grosse laine brune, brodé de blanc sur les coutures. L'on ne voit pas que des Sfaxiens, des Kerkéniens ou des négociants maures dans les rues de Sfax. On y coudoie des nomades du grand désert enveloppés dans leurs manteaux bruns ou blancs, sabre au côté, matraque en main ; des juifs chaussés de souliers vernis ... aux bas bien tirés... vêtus bleu gris, turbannés et culottés de noir ; des pêcheurs portant des filets et des couffins emmanchés sur une rame, enveloppés dans la gadroun, les jambes nues jusqu'à moitié des cuisses ; des marchands égyptiens et turcs en robes étroites et longues ; des maltais qui endossent leurs vestes et ne dédaignent même pas d'arborer la capout des Kerkéniens ; des Siciliens dont le vaste bonnet retombe comme une langue large et plate sur une épaule.

Ce sont des marins pour la plupart. On y rencontre aussi des Grecs en fustanelle, avec la veste chamarrée des Arnauts. Mêlez à ce grouillement bigarré des bourricots chargés de légumes ou de fruits, des chameaux transportant des fardeaux de toutes sortes, des cavaliers élégants, des marchands de poissons et de gâteaux, et vous aurez la physionomie de la rue centrale qui conduit à la porte du Divan (Bab-el-Divan)...L'Bab-el-Divan se compose en réalité

de deux portes, l'une extérieure et l'autre intérieure. La municipalité vient de faire élever une tour portant une horloge sur la porte extérieure. Quand on a franchi cette porte, on tourne dans un couloir où se trouvent des boutiques de marchands, et l'on arrive à une porte intérieure voûtée. Au sortir de celle-ci on est devant une mosquée fort originale, dont la façade est ornée d'une véritable devanture en bois, peinte en vert et en rouge, se détachant crûment sur la blancheur de l'édifice. ... Par des rues étroites on arrive à la hauteur de la grande mosquée, dont il est facile d'entrevoir l'intérieur par la porte ouverte. ... Au bout de la rue qui longe la mosquée, on arrive dans le centre même de la ville arabe. C'est là que se trouvent les mesures et les poids publics. On y mesure les huiles et l'on y pèse les laines, les peaux, les étoffes, les grains. Les scènes de pesage sont très curieuses. L'opération se fait au moyen d'une énorme balance romaine, et le ballot est soulevé de terre par le poids mobile glissant sur son levier. La crainte des tricheries entre marchands donne à toutes les physionomies une vivacité extraordinaire.ournant à droite, on arrive à une place encombrée de marchandises de toute sortes, de poteries surtout. Un peu sur la gauche de la balance publique est l'entrée des souks à galeries couvertes, où les nomades viennent faire leurs achats et aussi se reposer ; car le nomade se couche là où il est, lorsque la fatigue le prend.

On trouve dans ces souks de très belles étoffes, des burnous et des haïks du sud et des tapis de toutes sortes : des tapis de Kairouan à haute laine, des tapis à losange blancs brodés (margoum), des tapis de selle d'Oudreff (près Gabès), des klim, couvertures aux rayures crues que l'on jette par-dessus les bâts pour asseoir le cavalier qui prend place sur l'âne ou sur le mulet. Dans la partie droite de la ville il y a de très jolies portes de zaouïas ; et l'on doit demander à visiter la maison dans laquelle siège le khalifat. Elle donne bien la note des intérieurs d'habitations arabes de Sfax. Cour entourée de colonnades sur deux ou trois côtés, avec un ou deux côtés pleins, plaqués de pierre de taille en forme d'arcades et de panneaux, parfois ornés de faïences. A côté du Khalifat la maison d'habitation du caïd. Elle est très curieuse à l'intérieur, avec ses balcons peints en bleu clair et ses chambres revêtues de belles faïences. De la terrasse de cette maison le panorama de Sfax est magnifique... En traversant la ville pour arriver à la porte des champs (Bab-el-Djebli), on aboutit à la fameuse rue des forgerons, une des curiosités de Sfax. C'est là que se voient, à la façade des maisons, des balcons stupéfiants, de ceux dont on peut dire qu'ils tiennent par la seule force du raisonnement. Imaginez-vous des rondins de bois

de thuya assemblés comme par hasard et tenant comme par miracle, formant corbeille sous le balcon. C'est la cage de l'escalier extérieur.

Afin de ne pas perdre de place, les premières marches, démesurément hautes, sont pratiquées dans l'épaisseur même du mur. Une petite porte y donne accès ; une autre petite porte permet de sortir dans la corbeille, de laquelle on émerge sur le balcon. J'ai dessiné fidèlement ces prodiges d'équilibre. Un jeu de jonchets collé au mur ! Les boutiques de forgerons sont extrêmement pittoresques.

from <http://www.sfaxonline.com/forum/index.php?showtopic=321> on Nov 6, 2007